

## « Je vis moins bien en Suisse qu'à Dakar »

*Issu d'une famille noble du Sénégal, Tidiane a quitté son pays natal il y a 20 ans pour tenter sa chance en Europe. Aujourd'hui père de trois enfants, il tient un magasin de cosmétique et d'alimentation africaine à La Chaux-de-Fonds.*

Personne ne le sait ici mais Tidiane a un surnom au Sénégal. Lorsqu'il était petit, tout le monde l'appelait « Leldo », ce qui signifie « le retardataire » en langue peule. « On surnomme ainsi les enfants qui viennent au monde quand plus personne ne les attend. Ma mère avait plus de 50 ans, lorsqu'elle est tombée enceinte », précise Tidiane avec un doux sourire. Lorsqu'il est né, sa soeur unique était déjà majeure et mère de famille. « Comme mes parents vivaient seuls, un ami de mon père lui a donné une de ses filles pour qu'elle s'occupe de moi. Elle était adolescente et elle est restée à mes côtés jusqu'à ce que je prenne mon envol. Ensuite seulement, elle a fait sa vie », raconte Tidiane avec reconnaissance. Ses yeux scintillent de tendresse lorsqu'il évoque cette femme, qu'il considère à la fois comme une mère et une soeur.

### **Système de castes**

Ce Sénégalais établi à La Chaux-de-Fonds depuis 1988 a grandi à Saint-Louis, près de la Mauritanie, dans une ancienne maison coloniale. Tidiane est issu d'une famille noble de l'ethnie des « toucouleurs », des peuls sédentarisés depuis de nombreuses générations au Sénégal. « Nous vivons selon un système de castes très hiérarchisé. Je trouve intéressant que nous gardions nos traditions, mais elles nous privent de nombreuses libertés. Par exemple, en tant que noble, je ne pourrais pas épouser une

femme d'un échelon inférieur », explique cet homme, représentant la prestigieuse caste des guerriers. « Aujourd'hui, nous ne combattons plus et nous nous sommes spécialisés dans le commerce depuis plusieurs générations. » A 13 ans, Tidiane a quitté sa région natale pour entrer dans un internat catholique en Casamance, au sud du pays. « Les écoles catholiques ont excellente réputation au Sénégal, raconte le Chaux-de-Fonnier d'adoption. En tant que musulmans, nous étions dispensés de la messe et nous devons payer un écolage plus élevé. L'éducation était stricte mais très intéressante. Sans ces bases, je ne serai pas là où je suis aujourd'hui. »

### **Polygamie**

Tidiane est sorti de l'internat en 1980, juste avant que les premières rébellions séparatistes n'éclatent en Casamance. Il est ensuite parti à Dakar, afin de poursuivre des études universitaires. « Un oncle m'a accueilli chez lui avec deux cousins également étudiants. Sa maison était très grande : il avait deux épouses et dix enfants, se souvient Tidiane. La polygamie est habituelle au Sénégal mais personnellement, ça ne m'intéresse pas, c'est trop compliqué. Ma soeur a été prise comme seconde épouse et ça a été très dur pour elle. La rivalité des femmes est telle qu'elle se répercute sur les enfants. Aujourd'hui encore, c'est la guerre entre mes neveux et leurs demi-frères et soeurs. » A Dakar, Tidiane a tenté plusieurs voies d'étude mais rien ne lui convenait vraiment. Il cherchait sa vocation lorsqu'un oncle, un ancien émigré, lui a conseillé de « tenter sa chance en Europe ». Le jeune homme qu'il était devenu avait par ailleurs une autre raison de faire le grand saut : sa petite amie avait

obtenu une bourse pour étudier en Suisse grâce à un oncle qui travaillait au sein du gouvernement sénégalais. « Chez nous, quand on a un poste important, on en fait profiter la famille », explique Tidiane avec une certaine résignation. En mars 1988, il a alors pris l'avion pour rejoindre sa bien-aimée dans les rues couvertes de neige de La Chaux-de-Fonds. Cette femme peule, issue elle aussi de la noblesse toucouleure, vivait depuis plusieurs années dans la cité horlogère. Elle y a étudié l'informatique et a obtenu la nationalité suisse. « Nous nous sommes mariés avant l'expiration de mon visa de touriste », se souvient Tidiane qui à l'âge de 26 ans, a commencé à travailler pour la première fois de sa vie. « J'ai été engagé comme ouvrier dans une usine de fabrication de plastique. J'ai ensuite travaillé durant plus de 16 ans chez Energizer, comme opérateur sur machine, puis dans la gestion des stocks. »

### Enfants élevés à Dakar

Tidiane et son épouse ont mis au monde trois enfants, aujourd'hui âgés de 11 à 16 ans. Ils sont nés et ont grandi dans les Montagnes neuchâteloises... avant de partir avec leur maman en 2002 pour s'établir à Dakar. « Nous avons décidé de les ramener au pays car nous avons peur que nos enfants subissent une mauvaise influence à La Chaux-de-Fonds. J'ai vu trop de jeunes Africains mal tourner en Europe. Je suis heureux qu'ils grandissent au Sénégal, où ils retrouvent leurs vraies racines et reçoivent une bonne éducation », raconte Tidiane avec conviction. Bien qu'il souffre de vivre à des milliers de kilomètres de ses proches, il préfère garder un pied-à-terre en Suisse, pour ne pas abandonner tout ce qu'il a construit depuis 20 ans et par souci de sécurité, parce que son pays ne sera peut-être pas toujours aussi stable qu'aujourd'hui. « Mes enfants devraient aussi revenir ici pour étudier à l'université, ajoute le Sénégalais. Commencer une nouvelle vie à Dakar n'a pas été facile pour eux au départ, mais aujourd'hui ils s'y

plaisent plus qu'en Suisse ! Grâce à mon salaire, ils vivent dans de très bonnes conditions, nous avons une belle villa et du personnel qui s'occupe de l'intendance. » De son côté, Tidiane vit dans un appartement trois-pièces au sein d'un immeuble locatif sans âme. « Quand ils viennent en vacances ici, ça leur fait un choc », sourit cet homme profondément attaché au magasin de cosmétique et d'alimentation africaine qu'il tient depuis 10 ans à La Chaux-de-Fonds. « Au début, je faisais ça en marge de mon travail de salarié mais aujourd'hui, je gère mon commerce à 100%. » Plusieurs fois par année, Tidiane retourne à Dakar voir sa famille. Malgré son attachement pour les Montagnes neuchâteloises, il sait qu'il finira ses jours dans ce pays qu'il chérit tant.

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

### Valérie Kernen

<b>Le Sénégal en bref</b>
<b>Superficie</b> : 196 720 km <sup>2</sup> (plus de deux fois le Portugal).
<b>Population</b> : 11 660 000 habitants ( pour 10 495 000 au Portugal)
<b>Capitale</b> : Dakar.
<b>Chef de l'Etat</b> : Abdoulaye Wade, depuis 2000.
<b>Langue</b> : français (off.), ouolof, peul, sérère, dioula, etc.
<b>Religion principale</b> : islam.
<b>Economie</b> : agriculture (arachides), pêche, tourisme, phosphates, potentiel hydroélectrique.
<b>Histoire</b> : Ancien royaume toucouleur, la région est dominée par le Mali avant d'être colonisée par la France au XVII <sup>e</sup> siècle. Les esclaves, l'or et l'ivoire seront acheminés depuis les côtes sénégalaises

durant plusieurs siècles. 1960 : indépendance du Sénégal. Le pays est présidé par Léopold S. Senghor jusqu'en 1980. Abou Diouf, qui a occupé le poste de Premier ministre durant 10 ans, prend la succession et instaure le multipartisme. A partir de 1980 : un mouvement séparatiste se forme en Casamance et déstabilise la région, véritable grenier du pays. Cette guerre larvée fera des centaines de victimes. 2004 : un accord de paix est signé entre le gouvernement et le Mouvement des forces démocratiques de Casamance.

**Statistiques** : 42 Sénégalais vivent dans le canton de Neuchâtel.